

BEATRICE NICKEL
Universität de Stuttgart

Une vision européenne de l'île

ABSTRACT: In his *Discourse on the Origin and Basis of Inequality Among Men* (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755) Jean-Jacques Rousseau argued that man, in a state of nature, was inherently good, but became depraved the moment he decided to live in societies. In 18th century European literature, Rousseau's idea assumed shape in the description of the original inhabitants of Tahiti. For the first time, Louis Antoine de Bougainville described them as the embodiment of Rousseau's natural man. At this very moment, Tahiti became, in the European imagination, the epitome of paradise on earth. Beside the account of Bougainville's journey, the following paper is focussed on literary texts of James Cook, Georg Forster and Denis Diderot.

KEY WORDS: Tahiti, the Enlightenment, *bon sauvage*, utopian thought

Introduction

Dans la littérature européenne du XVIII^e siècle — surtout dans les récits de voyage —, l'image de Tahiti est très étroitement liée à l'idée de l'homme naturel ou du bon sauvage surtout lancée par Jean-Jacques Rousseau dans la première partie de son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), comme l'a remarqué Andrea Siegmund :

[...] in der Gesellschaft auf der Südseeinsel Tahiti, die in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts entdeckt wird und die eine ausgedehnte Reiseliteratur hervorruft, 'erkennt' man die Ideale Rousseaus. Die Südsee gilt der Zeit als die Weltgegend der unverdorbenen Menschheit, wo 'edle Wilde' in paradiesischer Einfalt und ohne Schuld und falsche Scham freizügig miteinander leben. Tahiti wird zum Inbegriff des guten, natürlichen Lebens.

Tahiti und seine 'primitive' Kultur werden als Verkörperung des Goldenen Zeitalters beschrieben, wo familiärer Sinn, Gleichheit, Brüderlichkeit

und Freiheit herrschen. Mit seiner Entdeckung glaubt man, eine Bestätigung der Theorien von Rousseau gefunden zu haben, wonach am Anfang der Menschheitsgeschichte, auf deren Stufe man die Tahiti-Bewohner empfindet, die Menschen, weil sie natürlich-sittlich waren, frei und gut lebten [...]¹.

SIEGMUND, 2002 : 74

Surnommée « l'île d'amour » ou « la Nouvelle Cythère » au siècle des Lumières, Tahiti évoque pour quelques esprits européens le mythe du paradis. Pour cela, cette île est présentée comme un lieu utopique et les Tahitiens comme des hommes particulièrement heureux parce qu'ils ne connaissent pas tous les problèmes qui résultent du processus de la civilisation. Évidemment, la description narrative de l'île de Tahiti sert de contre-discours aux acquis culturels en Europe au cours du XVIII^e siècle.

L'analyse suivante se base sur quatre textes, à savoir *Voyage autour du monde* de Louis Antoine de Bougainville ; *Captain Cook's Journal During the First Voyage Round the World* de James Cook ; *A Voyage Round the World In His Britannic Majesty's Sloop, Resolution, commanded by Capt. James Cook, during the Years 1772, 3, 4 and 5* de Georg Forster et finalement *Supplément au voyage de Bougainville ou Dialogue entre A et B sur l'inconvénient d'attacher des idées morales à certaines actions physiques qui n'en comportent pas* de Denis Diderot. Ce petit choix des récits de voyage montre déjà que Tahiti y est présente et par conséquent est d'intérêt général en Europe au siècle des Lumières.

Tahiti comme miroir étranger de la réalité européenne au XVIII^e siècle

Avec ses deux essais *Des cochés* et *Des cannibales*, publiés dans les *Essais* (1572—1592), Michel de Montaigne a créé le mythe du *bon sauvage* que Jean-

¹ « [...] dans la société de l'île de Tahiti dans les mers du Sud, découverte au milieu du XVIII^e siècle, donnant lieu à une vaste littérature de voyage, on reconnut aussi les idéaux de Rousseau. Les mers du Sud étaient à cette époque considérées comme le territoire d'une humanité pas encore décadente, où les bons sauvages vivaient ensemble dans une simplicité paradisiaque, sans péché et sans fausse pudeur. Ainsi Tahiti devint le synonyme de la vie bonne et naturelle. Tahiti et sa culture primitive étaient décrites comme l'incarnation de l'âge d'or où régnaient le sens familial, l'égalité, la fraternité et la liberté. Avec la découverte de Tahiti on crut avoir trouvé la confirmation des théories de Rousseau, selon lesquelles au début de l'histoire de l'humanité, correspondant à ce que l'on imaginait être le stade de l'évolution des Tahitiens, les hommes vivaient une vie bonne et libre, parce que leurs mœurs étaient bonnes et naturelles [...] » [Traduction — B.N.]

Jacques Rousseau a popularisé dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755). Et c'est Louis Antoine de Bougainville qui a finalement fondé le mythe du bon sauvage tahitien, lequel est très étroitement lié au mythe de l'île de Tahiti comme paradis sur terre. En fait, la circulation de son journal de bord intitulé *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile* (1771) est le moment de la naissance de ce mythe européen. Après tout, Bougainville présente une vision idyllique voire édénique de l'île et de ses habitants : les Tahitiens sont imaginés comme les hommes particulièrement paisibles² (« aucun ne portait d'armes, pas même de bâtons » (BOUGAINVILLE, 1982 : 229)) et hospitaliers (« Les Français n'ont jamais vu une telle hospitalité » (1982 : 230)) et pourraient être un modèle pour les Français en ce qui concerne la simplicité de la vie, l'honnêteté, la sagesse naturelle et aussi la liberté sexuelle qui implique la polygamie³. À tout moment, l'assouvissement immédiat des désirs sexuels a la priorité : « Cette habitude de vivre continuellement dans le plaisir donne aux Taïtiens un penchant marqué pour cette douce plaisanterie, fille du repos et de la joie » (1982 : 259).

À plusieurs reprises, l'île de Tahiti est explicitement présentée comme un paradis terrestre (« Je me croyais transporté dans le jardin d'Éden » (1982 : 235)) avec une beauté naturelle extraordinaire (« une île embellie de tous les dons de la nature » (1982 : 243))⁴. De plus, la description de l'île fait penser à l'Arcadie fictive où tous les hommes vivent en autosuffisance (« une vie paisible et exempte de soins » (1982 : 243)) et en parfaite harmonie avec la nature et les autres, en un mot l'île est présentée comme l'image même du bonheur humain :

Un peuple nombreux y jouit des trésors que la nature verse à pleines mains sur lui. Nous trouvions des troupes d'hommes et de femmes assises à l'ombre des vergers ; tous nous saluaient avec amitié ; [...] partout nous voyions régner l'hospitalité, le repos, une joie douce et toutes les apparences du bonheur.

BOUGAINVILLE, 1982 : 235—236

² Voir aussi BOUGAINVILLE : « Le caractère de la nation nous a paru être doux et bienfaisant. Il ne semble pas qu'il y ait dans l'île aucune guerre civile, aucune haine particulière [...] » (1982 : 255).

³ « La polygamie paraît générale chez eux [...] » (BOUGAINVILLE, 1982 : 258). Pour cela, Bougainville a baptisé l'île *Nouvelle-Cythère* (1982 : 247).

⁴ Voir aussi BOUGAINVILLE : « La hauteur des montagnes, qui occupent tout l'intérieur de Tahiti, est surprenante, eu égard à l'étendue de l'île. Loin d'en rendre l'aspect triste et sauvage, elles servent à l'embellir en variant à chaque pas les points de vue et présentant de riches paysages couverts des plus riches productions de la nature, avec ce désordre dont l'art ne sut jamais imiter l'agrément. De là sortent une infinité de petites rivières qui fertilisent le pays et ne servent pas moins à la commodité des habitants qu'à l'ornement des campagnes. Tout le plat pays, depuis les bords de la mer jusqu'aux montagnes, est consacré aux arbres fruitiers, sous lesquels [...] sont bâties les maisons des Tahitiens, dispersées sans aucun ordre et sans former jamais de village ; on croit être dans les champs Élysées » (1982 : 249).

Selon BOUGAINVILLE, les Tahitiens sont un des «peuples voisins encore de l'état de nature» (1982 : 254) imaginés par Jean-Jacques Rousseau. Par conséquent, ils sont plus orientés vers la satisfaction des besoins corporels que vers les activités intellectuelles, ce qui correspond à leur simplicité naturelle : «Il semble que la moindre réflexion leur soit un travail insupportable, et qu'ils fuient encore plus les fatigues de l'esprit que celle du corps» (1982 : 259).

L'aspect négatif le plus important que Bougainville évoque, c'est la structure extrêmement hiérarchique de la société tahitienne et les fortes inégalités : «Nous les avons cru presque égaux entre eux, ou de moins jouissant d'une liberté qui n'était soumise qu'aux lois établies pour le bonheur de tous. Je me trompais ; la distinction des rangs est fort marquée à Tahiti, et la disproportion cruelle» (1982 : 267).

À l'inverse de Bougainville, un de ses compagnons, à savoir Philibert Commerson, a publié une description tout à fait idéalisée. Elle est tirée d'une lettre intitulée *Sur la découverte de la nouvelle isle de Cythère ou Taïti* dans le *Mercur de France* en 1769. Cette description correspond parfaitement à l'image du bon sauvage conçue par Rousseau. Pour cela, Commerson a classé les Tahitiens explicitement dans «l'état de l'homme naturel» (COMMERSION, 1769 : 198). Voici sa vision idéalisée du bon sauvage qui représente l'idéal moral et de l'île qu'il a comparée au pays le plus heureux de la littérature européenne, c'est-à-dire *Utopia* (1516) de Thomas More :

Cette Isle me parut telle, que je lui avais déjà appliqué le nom d'*Utopie* ou de *fortunée* [...]. Le nom que je lui destinois convenoit à un pays, le seul peut-être de la terre, où habitent des hommes sans vices, sans préjugés, sans besoins, sans distentions.

Nés sous le plus beau ciel, nourris des fruits d'une terre qui est féconde sans culture, régis par des pères de famille plutôt que par les Rois, ils ne connoissent d'autre Dieu que l'amour [...].

COMMERSION, 1769 : 197—198

Commerson a explicitement entrepris de «corriger» l'image des Tahitiens que Bougainville nous avait donnée dans son *Journal* en démentant les reproches sur la conduite des Tahitiens par rapport aux possessions des Français pour arriver à une image entièrement positive :

Je ne quitterai pas ces chers Taïtiens sans les avoir lavés d'une injure qu'on leur fait en les traitant de voleurs [...]. Qu'est-ce que le vol ? C'est l'enlèvement d'une chose qui est en propriété à un autre [...] ; mais ce droit de propriété est-il dans la nature ? Non ; il est de pure convention. Aucune convention n'oblige, à moins qu'elle ne soit connue & acceptée.

COMMERSION, 1769 : 204

Quelques années après Bougainville et Commerson, James Cook a aussi débarqué sur Tahiti. Cook avait presque la même vision édénique de Tahiti, qu'il a surnommé paradis (voir COOK, 1893 : 107). Dès le début de son séjour sur l'île, Cook a exhorté ses compagnons à respecter les autochtones. Cook a donné l'image paisible et bienveillante des Tahitiens : "No one of the Natives made the least opposition at our landing, but came to us with all imaginable Marks of Friendship and Submission" (1893 : 61). À plusieurs reprises, il souligne la bonté des Tahitiens et aussi leur ressemblance aux animaux. Il nous informe, par exemple, qu'ils peuvent grimper comme les singes ("they Climb like Munkeys", 1893 : 61).

Quant à la sexualité des Tahitiens, Cook a observé une liberté absolue, "free liberty in Love, without being Troubled or disturbed by its consequences" (1893 : 95). Cette liberté domine dans tous les domaines de la vie sur l'île. Pour cela, les Tahitiens ne connaissent aucune loi et n'ont pas besoin de la jurisprudence (voir 1893 : 100).

Revenons au sujet de la sexualité en considérant un épisode rapporté par James Cook :

Sunday, 14th. This day we performed divine Service in one of the Tents in the fort, where several of the Natives attended and behaved with great decency the whole time. This day closed with an odd scen at the Gate of the Fort, where a young Fellow above 6 feet high made love to a little Girl about 10 or 12 years of Age publickly before several of our people and a number of the Natives. What makes me mention this is because it appear'd to be done according to Custom, for there were several women present, particularly Obariea and several others of the better sort, and these were so far from showing the least disapprobation that they instructed the Girl how she should Act her part, who, young as she was, did not seem to want it.

COOK, 1893 : 73

Cet épisode montre déjà que l'auteur a imaginé les Tahitiens comme des hommes opposés aux hommes civilisés en Europe. Cela ne vaut pas seulement pour le domaine de la sexualité — il a parlé d'une « laxity of Tahitian morals » (COOK, 1893 : 107) — mais il s'en trouve beaucoup d'autres exemples : Contrairement aux Européens, ils ne font pas la cuisine et mangent surtout les fruits de l'île. En outre, ils ont l'habitude de peindre leurs corps : "Both sexes paint ther Bodys, *Tattoo*, as it is called in their Language [...]" (1893 : 93). En principe, tous les Tahitiens portent les mêmes habits : "This is the common dress of all ranks of people, and there are few without such a one except the Children, who go quite naked, the Boys until they are 6 or 7 years of Age" (1893 : 93). À cela s'ajoute la pudeur peu développée des Tahitiens qui ont un rapport tout à fait naturel et décontracté avec leur corps. Ils ne connaissent pas "shame for any part of the body to be exposed to View, except those which all mankind

hide” (1893 : 94). En ce qui concerne leurs coutumes, Cook nous a informé qu’ils “spend most of their time in eating and Sleeping” (1893 : 94). Ce qui correspond parfaitement à la conception de l’homme naturel de Rousseau. À l’inverse de Commerson, Cook n’a pas entrepris d’idéalisation parfaite des Tahitiens car il a présenté leurs tendances à voler en toute occasion comme un trait peu plaisant de leurs caractères : “[...] it was still harder to keep them from Stealing but everything that came within their reach; in this they are Prodigious Experts” (1893 : 61). En outre, les Tahitiens sont souvent en guerre : “[...] the Island is divided into two districts or kingdoms, which are frequently at war with each other [...]” (1893 : 100).

Dans son récit de voyage, intitulé *A Voyage Round The World* et publié en 1777, l’Allemand Georg Forster nous informe de nombreux vols commis par les Tahitiens (voir p.ex. FORSTER, 1777 : 249, 257 et 267). À part cela, il entonne les louanges des insulaires soulignant leur caractère exemplaire par nature : “That peculiar gentleness of disposition, which is their general characteristic, immediately manifested itself in all their looks and actions [...]” (1777 : 256—257)⁵.

Ce qui a sauté aux yeux de Forster, c’est la beauté extraordinaire des femmes tahitiennes qu’il a comparées à des statues grecques. Pour cette raison, on comprend bien pourquoi les Tahitiens étaient voluptueux continuellement et avaient “an uncommon degree of voluptuousness” (1777 : 265).

Dans l’imagination de Forster, l’île de Tahiti représente la vie humaine parfaite et le bonheur : “We found them [scil. les Tahitiens — B.N.] indeed to answer the expectations we had formed of a country described as an elysium by M. de Bougainville” (1777 : 269—270) et “The result of these was a conviction, that this island is indeed one of the happiest spots on the globe” (1777 : 312). Selon Forster, le climat de l’île de Tahiti était un des plus sains du monde (cf. 1777 : 301) et la nature donnait tout ce dont l’homme insulaire avait besoin. Pour cela, on peut facilement comprendre pourquoi l’auteur nous a parlé d’une simplicité de la vie des Tahitiens (“simple way of living”, 1777 : 290).

Les descriptions des Tahitiens de Forster qui suivent se lisent comme une mise en pratique des idées de Rousseau, surtout en ce qui concerne les deux aptitudes de l’homme naturel qui précèdent la raison, à savoir la pitié et l’amour de soi-même. Voici une citation tirée du récit de voyage de Forster : “It must surely be a comfortable reflection to every sensible mind, that philanthropy seems to be natural to mankind, and that the savage ideas of distrust, malevolence, and revenge, are only the consequences of a gradual depravation of manners” (1777 : 321).

Le supplément au voyage de Bougainville (1772) de Denis Diderot est aussi — d’une manière implicite — conçu comme un dialogue intertextuel en ce

⁵ Voir aussi FORSTER : “Their general behaviour towards us was good-natured, friendly, and I may say officious [...]” (1777 : 285).

qui concerne l'idée du bon sauvage défendue par Rousseau et soutenue par les descriptions idéalisées des Tahitiens qu'on trouve dans le récit de voyage de Bougainville, Cook, Forster etc. Au centre du *Supplément...*, l'autochtone Orou familiarise un jeune jésuite avec les mœurs des Tahitiens. Diderot arrive dans son texte à déstabiliser le mythe européen du bon sauvage.

À première vue, le *Supplément...* semble être un éloge de la « société » tahitienne et plus concrètement de la liberté sexuelle qui y règne, c'est par conséquent en même temps une critique des lois civiles et de la religion européennes. De cette manière, le *Supplément...* semble conforter la conception de l'homme naturel et de l'état de nature imaginée par Jean-Jacques Rousseau dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755). Mais à y regarder de plus près, cette image positive des sauvages tahitiens perd complètement de sa force dans le texte de Diderot.

Un des aspects négatifs concerne la sexualité des Tahitiens, qu'Orou désigne comme une forme de libertinage⁶. Ce qui ressemble à une sexualité complètement libre se révèle peu à peu comme une pratique fortement réglementée ne servant qu'à multiplier les habitants de Tahiti d'une manière organisée. À l'inverse de Rousseau, Diderot confronte ses lecteurs à une idéologie qui se rapproche d'un eugénisme favorisant les plus beaux, les plus sains et les plus forts des Tahitiens : « [...] nous avons destiné quelques-unes de nos femmes et de nos filles les plus belles à recueillir la semence d'une race meilleure que la nôtre » (DIDEROT, 1951 : 990—991).

L'acte sexuel est interdit aux femmes infertiles. Comme nous l'indique Orou, à Tahiti un enfant est « par lui-même un objet d'intérêt et de richesse » (1951 : 986). Le statut des femmes en ce qui concerne leur sexualité ou plus concrètement leur fertilité ou leur stérilité est signalé par un voile coloré. Elles sont donc publiquement stigmatisées :

L'AUMÔNIER. — [...]. Qu'est-ce que c'est que ces voiles noirs que j'ai rencontrés quelquefois ?

OROU. — Le signe de la stérilité, vice de naissance ou suite de l'âge avancé. Celle qui quitte ce voile et se mêle avec les hommes est une libertine. Celui qui relève ce voile et s'approche de la femme stérile est un libertin.

L'AUMÔNIER. — Et ces voiles gris ?

OROU. — Le signe de la maladie périodique. Celle qui quitte ce voile et se mêle avec les hommes est une libertine. Celui qui le relève et s'approche de la femme malade est un libertin.

DIDEROT, 1951 : 986

⁶ La sexualité des Tahitiens joue aussi un rôle important dans *Les oreilles du comte de Chesterfield* (1775) de Voltaire et *La Vierge d'Otaïti* (1788) de Jean-Baptiste-Claude Deslisle de Sales.

Chaque forme de libertinage est punie d'une manière rigoureuse pour combattre la réduction permanente de la population tahitienne à cause des guerres et des épidémies.

Un autre aspect négatif de la vie des Tahitiens, c'est l'état de guerre permanent. C'est plutôt Hobbes (*bellum omnium contra omnes*; *homo homini lupus*) que Rousseau qui explique dans son *Discours sur l'origine...* que l'homme naturel ou l'homme sauvage vit « sans guerre » (ROUSSEAU, 1969 : 90). Dans le *Supplément...*, il y a l'idée d'une guerre permanente des Tahitiens, mais aussi l'idée d'une cohérence interne particulièrement forte. Car l'auteur présente les Tahitiens comme une seule et même famille, ce qui correspond d'ailleurs parfaitement à la conception de Rousseau : « L'île entière offrait l'image d'une seule famille nombreuse, dont chaque cabane représentait les divers appartements d'une de nos grandes maisons » (DIDEROT, 1951 : 993).

Conclusion

La représentation littéraire des Tahitiens dans le *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile* (1771) de Louis Antoine de Bougainville a fondé les mythes du bon sauvage tahitien et de l'île de Tahiti comme paradis sur terre au XVIII^e siècle. Ce qui évoque évidemment le mythe du bon sauvage initié par Michel de Montaigne et popularisé par Jean-Jacques Rousseau. Après la publication du récit de voyage de Bougainville, beaucoup d'auteurs européens ont contribué par d'autres récits au développement de ces deux mythes, par exemple James Cook, Georg Forster et Denis Diderot. Ce dernier fait exception parce qu'il discute la question de la nature humaine en partant d'une image critique de la conception contemporaine du bon sauvage dans son *Supplément au voyage de Bougainville* (1772). Tout au long du discours fictif d'un Tahitien, la vision édénique de cet état de nature se voit de plus en plus déstabilisée par l'émergence de plusieurs aspects négatifs. Ce qui résulte de cet entretien, c'est une image ambivalente des autochtones insulaires. Quant à la nature humaine, Diderot ne fait pas de distinction fondamentale entre l'état de nature et l'état de civilisation comme Rousseau le fait à l'avantage de l'homme naturel. Il propose plutôt l'idée d'une dualité essentielle de l'homme, qui ne serait pour lui ni le résultat d'une corruption de l'homme naturel ni son existence comme bête brute qu'il faudrait civiliser. C'est au moins ce qui ressort de « l'histoire abrégée » énoncée par B à la fin du *Supplément* :

B — Voulez-vous savoir l'histoire abrégée de presque toute notre misère ? La voici. Il existait un homme naturel ; on a introduit au dedans de cet homme un

homme artificiel ; et il s'est élevé dans la caverne une guerre civile qui dure toute la vie. Tantôt l'homme naturel est le plus fort ; tantôt il est terrassé par l'homme moral et artificiel ; et, dans l'un et l'autre cas, le triste monstre est tiraillé, tenaillé, tourmenté, étendu sur la roue ; sans cesse gémissant, sans cesse malheureux, soit qu'un faux enthousiasme de gloire le transporte et l'enivre, ou qu'une fausse ignominie le courbe et l'abatte.

DIDEROT, 1951 : 998

Bibliographie

- BOUGAINVILLE Louis Antoine de, 1982 : *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile*. Jacques PROUST, éd. Paris : Gallimard.
- COMMERSON Philibert, 1769 : « Sur la découverte de la nouvelle Isle de Cythère ou Taïti ». *Mercur de France*, novembre, 197—205.
- COOK James, 1893: *Captain Cook's Journal During His First Voyage Round the World Made in H.M. Bark 'Endeavour' (1768—71)*. Captain W.J.L. WHARTON, ed. London: Elliot Stock.
- DIDEROT Denis, 1951 : *Œuvres*. Édition d'André BILLY. Paris : Gallimard.
- FORSTER Georg, 1777 : *A Voyage Round the World In His Britannic Majesty's Sloop, Resolution, commanded by Capt. James Cook, during the Years 1772, 3, 4 and 5*. London: B. White.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 1969 : *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Paris: Gallimard.
- SIEGMUND Andrea, 2002 : *Die romantische Ruine im Landschaftsgarten. Ein Beitrag zum Verhältnis der Romantik zu Barock und Klassik*. Würzburg: Königshausen & Neumann.

Note bio-bibliographique

Depuis 2006 : Maître de conférence au département de la littérature romane à l'Université de Stuttgart.

Études de Littérature Comparée et de Philosophie.

Thèse de doctorat sur le sonnet de la Renaissance en France, en Espagne, en Angleterre et en Allemagne.

Thèse d'habilitation sur l'intermédialité de la poésie romane, anglaise et allemande après 1945.

Domaines de recherche : la littérature européenne du XVI^e siècle et du XX^e siècle, les utopies littéraires, l'intermédialité, l'interculturalité et la littérature de l'avant-garde.